# Introduction

Dans l'introduction de la première édition de son Nouveau Testament allemand (1522), Martin Luther fait, sur l'épître de Jacques, le commentaire suivant, souvent cité depuis :

> En résumé, l'Évangile de Jean et sa première lettre, les lettres de Paul et tout particulièrement les épîtres aux Romains, aux Galates et aux Éphésiens, ainsi que la première lettre de Pierre, voilà les livres qui te montrent le Christ et qui t'enseignent tout ce dont tu as besoin et qu'il t'est utile de savoir, même si tu ne devais jamais voir ni entendre aucun autre livre ou enseignement. C'est pourquoi la lettre de Jacques est, par comparaison avec ces livres, une vraie épître de paille, car elle n'a aucun caractère évangélique (LUTHER, *Œuvres*, Tome 3, cité par J. M. Nicole dans *Précis d'histoire de l'Église*, Nogent-sur-Marne, Éditions de l'institut biblique, s.d. 196?, p. 143.)

Le grand réformateur ne niait certainement pas l'inspiration de l'épître de Jacques (comme l'indique l'expression « par comparaison

avec ces livres »). Cependant, tout au long de l'histoire de l'Église beaucoup ont répété ses remarques désobligeantes sur l'épître. En fait, à cause de sa brièveté, du fait qu'elle s'adresse particulièrement aux chrétiens d'origine juive, de l'absence de contenu doctrinal, et du fait qu'elle n'est pas écrite par un des douze apôtres ni par Paul, l'épître de Jacques est un des derniers livres à avoir été ajoutés au canon du Nouveau Testament.

Toutefois, c'est faire preuve de peu de perspicacité que de minimiser ainsi la valeur de l'épître de Jacques. Luther n'avait que faire de l'épître de Jacques parce qu'elle renferme très peu d'enseignement sur les grandes doctrines de la foi chrétienne, qu'il défendait avec tellement de passion. (En fait, une partie de son hostilité contre l'épître de Jacques découlait du mauvais usage que ses adversaires catholiques romains faisaient de Jacques 2 pour défendre la justification par les œuvres.) L'épître de Jacques n'est effectivement pas un traité doctrinal, mais un manuel extrêmement pratique de vie chrétienne. Cependant, cela ne lui enlève aucune valeur, puisqu'on ne doit pas séparer vie sainte et saine doctrine. D. Edmond Hiebert fait le commentaire suivant sur l'importance de l'épître de Jacques :

> L'épître insiste fermement sur la concordance entre la vie chrétienne pratique et la foi chrétienne, couvre de ridicule toute profession de foi superficielle et reproche sévèrement à ses lecteurs leur amour du monde. L'accent que l'épître met sur l'impératif éthique de l'Évangile fait qu'elle est tout aussi pertinente aujourd'hui qu'au moment de sa rédaction. La présence de cette épître pratique dans le canon du Nouveau Testament est un extraordinaire monument à la sensibilité et à la préoccupation morales de l'Église chrétienne (*The Epistle of James*, Chicago : Moody, 1979, p. 11).

On a comparé l'épître de Jacques à la littérature de la sagesse de l'Ancien Testament, en particulier au livre des Proverbes, à cause de ses énoncés directs et mordants sur la façon de vivre sagement. De plus, le fait que Jacques condamne fermement l'injustice sociale (voir ch. 2 et 5) en a poussé quelques-uns à l'appeler « l'Amos du Nouveau Testament ». Mais Jacques est aussi profondément influencé

par le sermon sur la montagne. En fait, comme nous le faisons remarquer au chapitre 1 de ce commentaire, on peut considérer son épître comme un commentaire pratique sur le sermon de notre Seigneur. L'importance de l'influence du sermon sur la montagne sur Jacques se voit dans les nombreuses références et allusions qui y sont faites (voir le tableau).

| Jacques | Sermon sur la montagne (dans Matthieu) | Jacques | Sermon sur la montagne (dans Matthieu) |
|---|---|---|---|
| 1. 1.2 | 5.10-12 | 12. 3.6 | 5.22 |
| 2. 1.4 | 5.48 | 13. 3.10-12 | 7.15-20 |
| 3. 1.5 | 7.7-12 | 14. 3.17,18 | 5.9 |
| 4. 1.9 | 5.3 | 15. 4.4 | 6.24 |
| 5. 1.12 | 7.14 | 16. 4.10 | 5.3-5 |
| 6. 1.20 | 5.22 | 17. 4.11,12 | 7.1-5 |
| 7. 1.22 | 7.21-27 | 18. 5.2,3 | 6.19,20 |
| 8. 2.5 | 5.3 | 19. 5.10 | 5.12 |
| 9. 2.13 | 5.7 | 20. 5.11 | 5.10 |
| 10. 2.13 | 6.14,15 | 21. 5.12 | 5.33-37 |
| 11. 2.14-16 | 7.21-23 | | |

## L'AUTEUR

Parmi les divers hommes du Nouveau Testament qui s'appellent Jacques, il n'y en a que deux qui soient assez importants pour avoir écrit une lettre qui parle avec autant d'autorité : Jacques, fils de Zébédée et frère de Jean ; et Jacques, demi-frère de Jésus. Mais le fait que Jacques le fils de Zébédée ait été martyrisé assez tôt (Ac 12.2) l'élimine et ne laisse que Jacques le demi-frère de Jésus comme auteur possible. Tout comme les autres frères de Jésus, Jacques l'a d'abord rejeté (voir Jn 7.5). Mais plus tard, il a cru que Jésus était le Messie d'Israël. Sa piété et son zèle sont tels qu'on ne tarde pas à le reconnaître comme le chef de l'Église de Jérusalem (voir Ac 12.17 ; Ga 2.9). Jacques conserve cette position jusqu'à son martyre aux environs de 62 apr. J.-C. (Pour plus de détails biographiques sur Jacques, consultez le chapitre 1 du présent commentaire.)

Une autre chose qui démontre que Jacques a bien écrit cette épître, ce sont les parallèles d'expression marqués entre l'épître de Jacques et le discours et la lettre de Jacques qui se trouvent dans Actes 15. Dans le Nouveau Testament, l'infinitif grec *chairein* (rendu par « salut ! ») n'apparaît que dans Jacques 1.1 et Actes 15.23 (exception faite de l'usage qu'en fait le Romain Claude Lysias dans Actes 23.26). Parmi les autres parallèles, il y a « bien-aimés » (Ja 1.16,19 ; 2.5 ; Ac 15.25), « vos âmes » (Ja 1.21 ; Ac 15.24), « visiter » (Ja 1.27 ; le même verbe grec est traduit « a [...] jeté les regards sur » dans Ac 15.14), et « ramène » au sens de détourner du péché pour tourner vers Dieu (Ja 5.19,20 ; le même verbe est traduit « se convertissent » dans Ac 15.19).

Le caractère distinctement juif de l'épître est conforme au portrait que Luc trace de Jacques dans Actes 15 et 21. L'épître de Jacques contient quatre citations directes de l'Ancien Testament et plus de quarante allusions à celui-ci. De plus, Jacques utilise des termes caractéristiques de l'Ancien Testament, en commençant par le premier verset qui mentionne les « douze tribus qui sont dans la dispersion ». Il décrit l'Évangile comme la « loi de liberté » (2.12), et le lieu de rencontre de ses lecteurs en utilisant le mot grec translitéré « synagogue » (2.2 – voir *Darby*). Dans 4.4, il utilise l'image de l'adultère, répandue dans l'Ancien Testament, pour décrire l'apostasie. Au verset 5.12, il condamne l'abus des serments que font les Juifs de l'époque. Élie, personnage important de l'Ancien Testament, lui sert à illustrer la puissance de la prière du juste (5.17,18). Il mentionne également d'autres personnages importants de l'Ancien Testament comme Abraham (2.21), Rahab (2.25) et Job (5.11). Jacques est aussi le seul auteur du Nouveau Testament à utiliser le titre « Seigneur des armées » (5.4), caractéristique de l'Ancien Testament, pour désigner Dieu. (Paul utilise ce titre uniquement dans une citation d'Ésaïe dans Romains 9.29.)

En dépit de l'identification inspirée de Jacques au verset 1 et des preuves convaincantes qui attestent que c'est Jacques le demi-frère du Seigneur qui a écrit cette lettre, certains pseudo-érudits incrédules l'ont rejeté comme auteur. Ils évoquent plusieurs arguments non convaincants pour soutenir leur conclusion douteuse. Normalement, il ne serait pas utile de les considérer, mais ils fournissent cependant

une toile de fond qui nous permet de mieux exposer les aspects de l'épître qui se rapportent à son auteur.

Ils affirment qu'un simple paysan galiléen comme Jacques est incapable d'écrire dans un grec aussi excellent. Mais certaines recherches montrent que beaucoup de Juifs palestiniens du premier siècle parlent vraisemblablement le grec en plus de l'hébreu et de l'araméen. C'est particulièrement vrai de la Galilée à prédominance païenne (voir Mt 4.15), et surtout de Nazareth, située sur une route commerciale très fréquentée. Il est donc fort probable que Jacques connaisse le grec depuis son enfance. Et, comme chef de l'Église de Jérusalem, il doit être tous les jours en contact avec les croyants juifs hellénistes (parlant le grec), qui font partie de l'Église de Jérusalem depuis ses débuts (Ac 6.1). Ce contact aura donné amplement à Jacques l'occasion de polir son grec.

D'autres disent que le fait qu'on ne souligne aucunement la position élevée de Jacques comme frère du Seigneur ni comme chef de l'Église de Jérusalem prouve qu'il n'a pas écrit l'épître. Mais, comme Paul, Jacques reconnaît que le fait de connaître Jésus « selon la chair » n'a plus aucune valeur (2 Co 5.16 ; voir aussi Mt 12.47-50). Ironiquement, bon nombre de ces mêmes érudits disent que la deuxième épître de Pierre est pseudo-épigraphique (c.-à-d., une « pieuse falsification ») précisément parce qu'elle contient des passages autobiographiques qui se rapportent à Pierre. Cette énigme a poussé R.V.G. Tasker à faire le commentaire suivant :

> [si] les critères de la pseudo-épigraphie sont si incertains, il semble que nous devrions plutôt présumer que, même dans le cas des livres qu'on a accueillis dans le canon du Nouveau Testament relativement tard, l'assentiment général était qu'ils avaient réellement été écrits par l'auteur désigné dans ceux-ci (*The General Epistle of James*, The Tyndale New Testament Commentaries, Grand Rapids : Eerdmans, 1975, p. 20).

En réalité, le fait que l'auteur de l'épître de Jacques n'insiste pas sur son autorité personnelle indique de manière convaincante qu'il est tellement connu et respecté que ce genre de déclarations est superflu.

D'autres encore disent que ce qui prouve que Jacques n'est pas l'auteur de cette épître, c'est le fait qu'elle ne souligne aucunement les grands thèmes doctrinaux de la foi chrétienne, en particulier ceux qui se rapportent à la vie, au ministère, à la mort et à la résurrection de Jésus-Christ. Ils disent que Jacques le frère du Seigneur, qui connaissait bien ces événements capitaux, les aurait sûrement mentionnés. Mais ce genre de déclaration ne tient pas compte du fait que, comme nous l'avons fait remarquer plus haut, le but de Jacques en écrivant cette épître est pratique et non doctrinal. En outre, l'absence de contenu doctrinal fait qu'il est difficile de discerner quel pourrait être le motif d'un faussaire.

Enfin, certains disent que les mentions faites de la persécution dans l'épître (1.2s ; 2.6,7 ; 5.1-6) indiquent une date de rédaction postérieure à la mort de Jacques. « Mais rien ne prouve que les afflictions qu'endurent les chrétiens d'origine juive sont dues à la persécution gouvernementale. Elles résultent plutôt de ce que les riches imposent aux pauvres, et des injustices des employeurs envers leurs employés » (D. Edmond Hiebert, *An Introduction to the Non-Pauline Epistles*, Chicago : Moody, 1962, p. 42).

Aucun de ces arguments ne peut renverser l'opinion traditionnelle selon laquelle Jacques, demi-frère de Jésus et chef de l'Église de Jérusalem, a rédigé l'épître qui porte son nom.

### La date et le lieu de rédaction

L'absence de toute allusion au concile de Jérusalem mentionné dans Actes 15 (vers 49 apr. J.-C.) situe la date de rédaction de l'épître de Jacques avant la tenue de ce concile. Il est, en effet, improbable que, dans une lettre adressée à des croyants dispersés d'origine juive, Jacques ait oublié de mentionner le concile de Jérusalem s'il avait déjà eu lieu. L'absence de toute mention de croyants d'origine païenne, d'Églises regroupant des croyants d'origine païenne et de sujets se rapportant aux croyants d'origine païenne (p. ex.: la circoncision ou le fait de manger des viandes sacrifiées aux idoles) appuie cette hypothèse d'une date antérieure. La période de rédaction la plus probable de l'épître de Jacques se situe entre 44 et 49 apr. J.-C., ce qui en fait le premier livre du Nouveau Testament à avoir été rédigé.

Il ne fait aucun doute que l'épître de Jacques a été écrite à Jérusalem, la ville où son auteur vivait et œuvrait. Pour des renseignements sur les destinataires de l'épître de Jacques, voyez le chapitre 1.

Comme nous le ferons remarquer tout au long du présent commentaire, Jacques écrit cette épître pour exhorter ses lecteurs à éprouver leur foi, pour s'assurer qu'il s'agit de la vraie foi qui sauve. Le plan est donc édifié autour d'une série d'épreuves.

PLAN

Introduction (1.1)
I. L'épreuve de la persévérance dans la souffrance (1.2-12)
II. L'épreuve de l'acceptation de la responsabilité dans la tentation (1.13-18)
III. L'épreuve de la soumission à la Parole (1.19-27)
IV. L'épreuve de l'amour impartial (2.1-13)
V. L'épreuve des œuvres justes (2.14-26)
VI. L'épreuve de la langue (3.1-12)
VII. L'épreuve de la sagesse et de l'humilité (3.13-18)
VIII. L'épreuve du détachement du monde (4.1-12)
IX. L'épreuve de la dépendance (4.13-17)
X. L'épreuve de la patience (5.1-11)
XI. L'épreuve de la vérité (5.12)
XII. L'épreuve de l'esprit de prière (5.13-18)
XIII. L'épreuve de la foi véritable (5.19,20)